

Barrau, A. (2016). *De la vérité dans les sciences*. Paris, France : Dunod

Serge Larivée

Volume 47, Number 1, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1046779ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1046779ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larivée, S. (2018). Review of [Barrau, A. (2016). *De la vérité dans les sciences*. Paris, France : Dunod]. *Revue de psychoéducation*, 47(1), 197–199.
<https://doi.org/10.7202/1046779ar>

Recensions

- **Barrau, A. (2016). *De la vérité dans les sciences*. Paris, France : Dunod.**

Professeur à l'Université de Grenoble-Alpes et chercheur spécialisé en cosmologie, Barrau livre dans un opuscule d'un peu moins de cent pages une réflexion épistémologique sur la vérité dans les sciences. L'ouvrage comprend quatre chapitres, respectivement consacrés à *Qu'est-ce que la science? Vérité des sciences, Falsification, incommensurabilité et anarchisme*, et *Vers un relativisme cohérent et exigeant*, le tout encadré par un Prologue et Épilogue.

Son insistance sur la nécessité d'une diversité des approches du réel lui fait conclure que la société accorde trop de pouvoir aux conclusions des études scientifiques. Aussi, affirme-t-il sans réserve : « Je ne pense donc pas qu'il soit possible de trouver une définition simple de ce qu'est la science. Et je ne suis pas persuadé que ce soit même souhaitable » (p.15). Une telle position devrait réjouir les pseudoscientifiques et les défenseurs du paranormal puisque la science ne serait, selon Barrau, « qu'un mode d'accès au réel, parmi beaucoup d'autres » (p.19).

Assez paradoxalement, pour justifier son approche, Barrau rappelle le canular de Sokal (1996), un physicien, qui a ébranlé une partie de la communauté scientifique à la fin des années 1990. De quoi s'agissait-il? Exaspéré par les assauts croissants de certains intellectuels issus du courant post-moderne pour lequel la science n'est rien d'autre qu'une convention sociale, Sokal décida de soumettre un texte dans *Social Text*, une des revues les plus réputés de ce courant. En fait, le canular de Sokal (1996) consiste en un collage hallucinant de centaines de citations incompréhensibles, mais authentiques, d'intellectuels français et américains célèbres qui se réfèrent allègrement aux mathématiques et à la physique, plus particulièrement la physique quantique. Le collage laisse penser, entre autres éléments, que la réalité n'existe pas et que la gravité quantique, par exemple, a de profondes implications politiques, bien entendu progressistes. En somme, le canular de Sokal met en évidence une forme de mystification inouïe : des critères idéologiques peuvent supplanter des critères scientifiques, au point que l'intelligibilité d'un texte ne constitue plus un critère pertinent pour l'accepter ou le refuser (voir Larivée 1999 pour une synthèse).

Si Barrau reconnaît que « le canular en lui-même était intéressant » (p.60), il considère également que Sokal « a fait une grave erreur méthodologique » (p.60) dans le livre qu'il a par la suite publié avec Bricmont en 1997. « Il a évalué des propositions philosophiques – qu'à mon sens il comprenait mal – de l'unique point de vue scientifique » (p.61). Je veux bien que le réel puisse être analysé sous différents angles et dans le cadre divers systèmes, mais dès qu'un auteur se réclame de la science, ne faut-il pas qu'il en respecte les règles du jeu?

L'ambivalence de Barrau à propos de la science, du réel et de la vérité n'est-elle qu'apparente ou simplement prudente? Il reconnaît certes que « la science peut légitimement jouir d'un certain respect dans notre société », mais ajoute-t-il, « toute velléité hégémonique de le démarche scientifique est à proscrire » (p.16). En fait, Barrau ne veut pas qu'une démonstration scientifique constitue le seul verdict à propos de la réalité. Si on peut lui donner raison sur le long terme – puisque la science est biodégradable -, il se trompe sur le court terme. Plaider pour une diversité de manières d'appréhender, voire d'inventer le réel et considérer que la science n'est qu'un mode particulier pour y accéder se rapproche dangereusement de ce que Sokal a dénoncé. Bien sûr, les arts et la philosophie constituent, entre autres approches, des façons de penser le réel et personne ne conteste leur place dans la société. Là où le bât blesse, c'est lorsque Barrau, s'inspirant abondamment des travaux de Derrida et de Deleuze, deux auteurs dénoncés par Sokal et Bricmont (1997), affirme « que le réel "en lui-même" n'existe-pas » (p.26).

Néanmoins, il est clair que Barrau est un amoureux de la science. Il n'hésite pas à affirmer que « la science a incontestablement la vertu de produire des énoncés fiables dès lors qu'une certaine entente règne sur les hypothèses et les méthodes » (p.33). De plus, sans être opposé à un certain relativisme, il lui attribue tout de même des limites. Par exemple, il n'hésite pas à affirmer que « les postures intenable et arbitraires (créationnisme, etc.), scandaleuse (révisionnisme, négationnisme, etc.) ou dangereuse (racisme, climato-scepticisme, etc.) doivent être combattues sans relâche » (p.89). De plus, je partage sans réserve ce qu'il considère comme l'une des caractéristiques du scientifique : « il est possible de dire, et de dire la tête haute, "je me suis trompé". Qui a déjà vu un politicien, un théologien ou un financier proclamer, après avoir bénéficié des feux de la rampe, "Je me suis trompé"? Un scientifique peut non seulement sans honte reconnaître son erreur, mais cela fait même partie de ce qui fonde la scientificité de son approche. La certitude, en science, n'existe pas » (p.17). Qui plus est, un scientifique ne devrait-il pas faire la fête à chaque fois qu'on lui démontre qu'il se trompe, puisque ce faisant, il s'approche de la vérité?

Enfin, on retrouve dans ce que l'auteur appelle « Références bibliographiques », au lieu de simplement Références ou Bibliographie, trente-neuf ouvrages qui ne sont d'ailleurs jamais identifiés explicitement dans le texte. Seul le nom des auteurs apparaît sans spécifier de quel ouvrage il s'agit, ce qui ajoute de la confusion lorsqu'un auteur apparaît plusieurs fois dans la liste de références. C'est le cas notamment de Deleuze (n=3), de Derrida (n=5), de Feyerabend (n=2) et de Goodman (n=2). Mais il y a plus. Comment expliquer que 24 auteurs cités dans le texte n'apparaissent pas dans la liste des références et que 17 auteurs présents dans la liste des références ne soient pas cités dans le texte? Si l'auteur a voulu faire l'étalage de sa culture, c'est réussi, mais au détriment de la rigueur. Dans tous les cas, aucune revue scientifique n'aurait manqué d'exiger la correction de telles erreurs.

Références

- Larivée, S. (1999). « L'affaire Sokal » : les retombées d'un canular. *Revue Canadienne de Psycho-Éducation*, 28(1), 1-39.
- Sokal, A. (1996). Transgressing the boundaries : Toward a transformative hermeneutics of quantum gravity. *Social Text*, 14(1), 217-252.
- Sokal, A. et Bricmont, J. (1997). *Impostures intellectuelles*. Paris, France : Odile Jacob.

Serge Larivée